

ambitions personnelles, et il faut se rappeler qu'il a eu à sa portée une grande fortune et qu'il y a volontairement renoncé dès le début de sa carrière. Il doit être plus difficile de mépriser pouvoir et richesses quand on a de bonnes chances d'acquérir les deux, comme ce fut son cas.

Certains, parmi les plus grands admirateurs de Chico, soutiennent qu'il est la réincarnation de saint François d'Assise, ce qu'il conteste fermement. En fait la seule fois où, à ma connaissance, Chico a manifesté sa désapprobation, fut lorsqu'on lui signala une étude sur lui, intitulée « Un saint de notre temps ». Il n'aime pas qu'on le tienne pour exceptionnel, à quelque point de vue que ce soit, et semble penser que n'importe qui pourrait être comme lui, à condition de le vouloir vraiment.

Un des plus grands hommages à Chico qui aient été à ce jour publiés est celui d'un homme issu d'un tout autre milieu, le médecin et dramaturge Pedro Bloch, juif immigré d'Ukraine et qui appartient à une des grandes familles du journalisme brésilien. Répondant à ceux qui voulaient voir en Chico un imposteur, le Dr Bloch écrivit, en 1962 :

« Il faut que ce soit un bien divin imposteur, pour mener une telle vie d'humilité et d'abnégation ; pour renoncer à cette œuvre surprenante dont il ne veut pas être l'auteur ; pour s'isoler dans une petite ville alors que gloire et fortune lui ouvrent les bras. Pour trouver les voies du salut, l'humanité aurait besoin de quelques millions de Chico Xavier, même s'ils ne rédigent pas le moindre message. Car Chico Xavier est un message en lui-même... »

Le Prix Nobel de la Paix pour 1973 a été accordé aux représentants de deux gouvernements déjà largement responsables de la guerre la plus longue et la plus sale de ce siècle, pour avoir signé un « traité de paix » dépourvu de tout sens.

Quand ce prix sera à nouveau attribué à des hommes qui consacrent leur vie, leur argent et leur influence aux progrès de la paix, le comité Nobel n'aura pas de peine à trouver un Brésilien au moins qui satisfasse à ces conditions.

CHAPITRE II

Peixotinho

DE tous les phénomènes psychiques, le plus difficile à admettre est sans doute celui des matérialisations. La télépathie et la voyance sont maintenant admises même par une bonne partie de la communauté scientifique (avec un siècle environ de retard sur les chercheurs de la psyché) ; la réincarnation commence à paraître très plausible, comme nous le verrons dans un chapitre ultérieur ; les *poltergeist* * existent certainement, et cela aussi nous le verrons plus loin.

Mais les matérialisations ? Les esprits des morts apparaissant à des vivants, leur parlant, se laissant toucher et examiner, offrant des cadeaux et indiquant des traitements médicaux assortis de discours sur la vie après la mort ? Pour un esprit rationnel moyen, c'est aller trop loin.

Ce n'est pas que l'on manque d'observations. Il se passe ici la même chose que pour de nombreuses autres variantes de la recherche psychique (on ne dit plus guère « métapsychique ») : un des grands problèmes du sceptique d'aujourd'hui est l'obligation d'ignorer, de refuser ou simplement de ne pas être au courant de l'amoncellement de faits ayant trait à chacune de ces variantes.

A un bout du rayon de notre bibliothèque consacré aux maté-

* *Poltergeist* est un mot allemand, qui veut dire étymologiquement « esprit turbulent » ; il est couramment utilisé par les chercheurs du monde entier pour désigner ce que le langage populaire français appelle les *esprits frappeurs*. (N.d.T.).